

RÉTROSPECTIVE LARS VON TRIER

RENCONTRE AVEC LE CINÉASTE EN VISIOCONFÉRENCE

page 3

PRODUCTION IRCAM-CENTRE POMPIDOU ET LE DÉPARTEMENT DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL (LES CINÉMAS) DU CENTRE POMPIDOU.
AVEC LE SOUTIEN DU PROJET CO-ME-DI-A (EACEA-PROJET CULTURE 2007-2013 DE L'UNION EUROPÉENNE).

■ LUNDI 8 JUIN À 18H30 — CENTRE POMPIDOU, CINÉMA 1

LES ESPACES LABYRINTHIQUES DE LARS VON TRIER, BRIAN FERNEYHOUGH ET MARK DANIELEWSKI

page 7

EN COLLABORATION AVEC LE DÉPARTEMENT DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL (LES REVUES PARLÉES ET LES CINÉMAS) DU CENTRE POMPIDOU.
AVEC LE SOUTIEN DU PROJET CO-ME-DI-A (EACEA – PROJET CULTURE 2007-2013 DE L'UNION EUROPÉENNE).

■ MERCREDI 10 JUIN À 19H30 — CENTRE POMPIDOU, CINÉMA 1

PASSAGE DES TEMPS

page 11

EN COLLABORATION AVEC LE DÉPARTEMENT DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL (LES REVUES PARLÉES ET LES CINÉMAS) DU CENTRE POMPIDOU.

■ VENDREDI 12 JUIN À 19H30 — IRCAM, ESPACE DE PROJECTION

RÉTROSPECTIVE LARS VON TRIER

RENCONTRE AVEC LE CINÉASTE EN VISIOCONFÉRENCE

DANS LE CADRE DE L'INTÉGRALE « LARS VON TRIER, PAR-DELÀ LE BIEN ET LE MAL »
AU CENTRE POMPIDOU (8-22 JUIN)

Le cinéaste revient sur l'ensemble de son œuvre avec **Pascal Mérigeau**, critique au *Nouvel Observateur*, par visioconférence, en direct de Copenhague. Il échangera également avec **Christine Masson**, journaliste à France Inter, et le public dans la salle.

Projection de courts-métrages inédits, réalisés par Lars von Trier lorsqu'il était adolescent et pendant ses études à l'École danoise de cinéma.

Séance diffusée en direct sur www.centrepompidou.fr/videos

PRODUCTION IRCAM-CENTRE POMPIDOU ET LE DÉPARTEMENT DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL (LES CINÉMAS) DU CENTRE POMPIDOU.

AVEC LE SOUTIEN DU PROJET CO-ME-DI-A (EACEA-PROJET CULTURE 2007-2013 DE L'UNION EUROPÉENNE).

■ LUNDI 8 JUIN À 18H30 — CENTRE POMPIDOU, CINÉMA 1, FORUM, NIVEAU 1



FILMS AMATEURS DIFFUSÉS
en ouverture de la visioconférence

LE VOYAGE À SQUASHLAND

Turen til Squashland

Danemark / 1967 / 1' / coul.

BONNE NUIT, TRÉSOR

Nat, skat

Danemark / 1968 / 1' / coul.

**POURQUOI FUIR CE DONT TU NE
PEUX T'ÉCHAPPER ?**

Hvorfor flygte fra det du ved du ikke
kan flygte fra?

Danemark / 1970 / 7' / coul.

UNE FLEUR

En blomst

Danemark / 1971 / 7' / nb

FILMS D'ÉTUDES DIFFUSÉS
en clôture de la visioconférence

PRODUCTION I : LA MORT

Produktion I: Døden

Danemark / c. 1979 / 5' / nb

EXERCICE DE CADRAGE

Centerlinie øvelse

Danemark / c. 1979 / 1' / nb

PRODUCTION II

Danemark / 1979 / 10' / nb

**PRODUCTION III : LE DEUXIÈME
VOYAGE DE MARSJA**

Produktion III : Marsjas anden rejse

Danemark / 1980 / 18' / nb /

avec Baard Owe / Berrit Kyorning

NOCTURNE

Danemark / 1980 / 8' / nb et coul. / vostf /

avec Yvette Weisbacher (la femme) /

Annelise Gabold (voix de la femme) /

Solbjørg Højfeldt (voix téléphonique)

BIOGRAPHIES

LARS VON TRIER

Cinéaste danois, Lars von Trier doit sa reconnaissance internationale aux prix décernés par le Festival de Cannes à *Breaking the Waves* en 1996 puis à *Dancer in the Dark* en 2000, et à l'immense succès public qui s'ensuivit.

Son goût pour le cinéma remonte à l'adolescence. Plutôt que de fréquenter une école à l'enseignement conformiste, ses parents le laissent s'essayer à la réalisation de petits films. La carrière de Lars von Trier commence au début des années 1980. Dans ses courts-métrages tournés à l'école de cinéma (*Nocturne, Images d'une libération*), il fait preuve d'une inventivité stylistique qu'il développe dans les premiers longs : *The Element of Crime, Epidemic* et *Europa*. Cette trilogie européenne, très expérimentale, expose les traumatismes du vieux continent au fil d'intrigues complexes, dans la lignée de Kafka et de Borges, de Lang et de Welles. En 1991, Lars von Trier fonde avec Peter Aalbæk Jensen sa propre société de production, Zentropa Entertainments. Peu après, le cinéaste opère une première mue avec la série télé *L'Hôpital et ses fantômes*. Metteur en scène démiurgique qui s'est plu à créer de toutes pièces des univers dédaliques, Lars von Trier remet sa pratique en jeu et s'invente de nouvelles règles. Improvisant, filmant caméra à l'épaule, il s'intéresse aux acteurs et à leurs personnages plus qu'au

style et à la technique. Il ouvre ainsi la voie au célèbre manifeste Dogme95, qu'il signe avec une poignée de réalisateurs, et dont les dix règles, vite abandonnées, devaient garantir l'orthodoxie de la mise en scène et la vérité du film. Suit la trilogie «Cœur d'or» : *Breaking the Waves, Les Idiots* et *Dancer in the Dark* (avec Björk et Catherine Deneuve), où des femmes innocentes se sacrifient et atteignent la sainteté par des voies improbables : l'adultère, l'anarchisme, le meurtre. Lars von Trier s'affirme comme le cinéaste du paradoxe et de l'indétermination morale. La trilogie américaine, engagée avec *Dogville* (avec Nicole Kidman) et *Manderlay*, dont l'action se déroule sur scène, dans des décors abstraits dessinés au sol, tient de l'allégorie complexe et dialectique, ouverte à de multiples interprétations. Depuis, Lars von Trier a initié une expérience oulipienne, *The Five Obstructions*, et réalisé une satire du monde de l'entreprise, *Le Direktør*, où l'on ne sait plus qui dirige ni la société ni le film. Alors que son nouvel opus, *Antichrist*, sort en salles et promet le débat, comme chacun de ses films, le Centre Pompidou associé à l'Ircam tente d'éclaircir le mystère von Trier, en invitant le cinéaste à s'exprimer par visioconférences et en présentant la première rétrospective intégrale de son œuvre, qui mettra en lumière son parcours, des premiers films totalement inédits jusqu'aux toutes dernières productions.

LES ESPACES LABYRINTHIQUES

DE LARS VON TRIER, BRIAN FERNEYHOUGH ET MARK DANIELEWSKI

Avec **Mark Danielewski**, **Brian Ferneyhough**, **Lars von Trier** (en visioconférence)
Projection d'*Images d'une libération*, film inédit de **Lars von Trier**

Médiation : **Omar Berrada** et **Frank Madlener**

EN COLLABORATION AVEC LE DÉPARTEMENT DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL (LES REVUES PARLÉES ET LES CINÉMAS)
DU CENTRE POMPIDOU.

AVEC LE SOUTIEN DU PROJET CO-ME-DI-A (EACEA – PROJET CULTURE 2007-2013 DE L'UNION EUROPÉENNE).

■ **MERCREDI 10 JUIN À 19H30 — CENTRE POMPIDOU, CINÉMA 1 (FORUM, NIVEAU 1)**

Le cinéaste danois Lars von Trier, le compositeur anglais Brian Ferneyhough et l'écrivain américain Mark Danielewski déambulent dans les espaces réels et virtuels de leurs œuvres respectives. L'espace de Mark Danielewski procédait d'Internet avant d'envahir les pages d'un premier livre culte, *House of Leaves* (*La Maison des Feuilles*), conçu comme un immense réseau fictionnel. L'espace de Lars von Trier est toujours le lieu d'une invention de la technique. Ainsi son *Direktør* utilise-t-il le cadrage assisté par ordinateur qui règle automatiquement les plans : les bifurcations du récit subissent les interruptions ex-machina du narrateur-réalisateur. Autour de cette notion de « hasard organisationnel », méditée par Henri Atlan, la rencontre de ce soir pourrait emprunter son titre à un tableau de Bruegel et à l'œuvre homonyme du compositeur Brian Ferneyhough, *La Chute d'Icare*. Un événement a eu lieu, dont la trace reste secrète, absorbée dans la multitude et l'indifférence d'actions parallèles.



FILM DE FIN D'ÉTUDES DIFFUSÉ
EN CLÔTURE DE LA RENCONTRE

Lars von Trier

IMAGES D'UNE LIBÉRATION

Befrielsesbilleder

Danemark / 1982 / 57' / coul. / vostf /
AVEC Edward Fleming, Kirsten Olesen

Les derniers jours de l'occupation de Copenhague par les nazis. Il s'agit du film de fin d'études à l'École danoise de cinéma de Lars von Trier, annonçant la trilogie européenne.

« Si, dans d'autres films, il est question d'explorer la psychologie du protagoniste ou la logique de l'intrigue, *Images d'une libération* explore son espace scénographique. Lorsqu'on étudie une psychologie, on ne commence pas par tout montrer et tout expliquer. Au contraire, on fournit un certain nombre de morceaux du puzzle, qui formeront au fur et à mesure une image d'ensemble plus claire. L'exploration spatiale à laquelle je me livre dans ce film agit de la même manière. »

Lars von Trier, *Entretiens avec Stig Björkman*, Éditions Cahiers du cinéma

BIOGRAPHIES

MARK DANIELEWSKI

Né le 5 mars 1966 aux États-Unis, Mark Danielewski étudie la littérature anglaise à l'université de Yale puis le latin à l'université de Berkeley (Californie). Puis, après plusieurs voyages en Europe, il entre dans une école de cinéma à Los Angeles.

Entre 1993 et 1997, il écrit *House of Leaves*, un récit autour d'une maison plus grande à l'intérieur qu'à l'extérieur. Publié en 1999 chez Pantheon Books, il compte parmi les finalistes du prix Bram Stoker dans la catégorie « premier roman ». L'ouvrage paraît en France en 2002 aux Éditions Denoël sous le titre *La Maison des Feuilles* (traduction par Christophe Claro). Il s'agit d'un livre étrange et complexe, avec une mise en page hallucinée et des textes disloqués. L'auteur y mélange plusieurs narrations qui s'entremêlent jusqu'à brouiller le lecteur en combinant les styles et les genres – roman mais aussi extrait de magazine, interview, citation authentique ou inventée, critique photographique, etc. En 2000, il sort *The Whalstoe Letters*, complément à *La Maison des Feuilles*.

Mark Danielewski remporte le Young Lions Fiction Award à New York en 2000 et publie en France *O Révolutions* en 2007.

BRIAN FERNEYHOUGH

Né en Angleterre en 1943, Brian Ferneyhough se forme à l'école de musique de Birmingham et à l'Académie royale de musique de Londres. En 1968, il part travailler à Amsterdam avec Ton de Leeuw, puis à Bâle où il suit les cours de Klaus Huber. Ses œuvres reçoivent des distinctions au concours Gaudeamus en 1968, 1969 et 1970, notamment pour les *Sonatas*. En 1974, il reçoit un prix spécial pour *Time and Motion Study III*, meilleure œuvre toutes catégories confondues. La même année, l'exécution de plusieurs de ses pièces au Festival de Royan assure la réputation du compositeur comme l'une des personnalités les plus fortes et les plus originales de sa génération.

Brian Ferneyhough est l'assistant de Klaus Huber à la Musikhochschule de Fribourg-en-Brisgau de 1973 à 1986. Il enseigne ensuite au Royal Conservatoire La Haye en Hollande (1986-1987), à l'université de Californie à San Diego aux États-Unis (1987-1999) et à l'université Stanford. Il anime également des séminaires dans le cadre des cours d'été de Darmstadt de 1984 à 1996 et, depuis 1990, à la Fondation Royaumont. En outre, il est professeur invité au Conservatoire Royal de Stockholm, au California Institute for the Arts de l'université de Chicago, puis à l'université de Harvard (2007-2008), et donne

des cours à la Civica Scuola di Milano, au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, dans les universités d'Oxford, Cambridge, Durham, et dans diverses universités d'Amérique du Nord. Il enseigne régulièrement à l'Ircam dans le cadre du Coursus de composition et d'informatique musicale.

En 2007, il reçoit le prix Siemens.

Les œuvres de Brian Ferneyhough sont éditées par les Éditions Peters à Londres, et ses manuscrits se trouvent à la Fondation Paul Sacher à Bâle.

LARS VON TRIER

Voir p. 5

PASSAGE DES TEMPS

Avec : **Jean-Pierre Dupuy, Raoul Ruiz, Renaud Camus, Philippe Albèra**

Médiation : **Marianne Alphant** et **Andrew Gerzso**

LUCIANO BERIO

Sequenza III

Johanne Saunier, voix

BRIAN FERNEYHOUGH

Cassandra's Dream Song

Mario Caroli, flûte

EN COLLABORATION AVEC LE DÉPARTEMENT DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL (LES REVUES PARLÉES ET LES CINÉMAS)
DU CENTRE POMPIDOU.

■ **VENDREDI 12 JUIN À 19H30 — IRCAM, ESPACE DE PROJECTION**

« Ce que nous appelons la réalité est un certain rapport entre ces sensations et ces souvenirs qui nous entourent simultanément – rapport que supprime une simple vision cinématographique, laquelle s'éloigne par là d'autant plus du vrai qu'elle prétend se borner à lui – rapport unique que l'écrivain doit retrouver pour en enchaîner à jamais dans sa phrase les deux termes différents. » Dotant l'écrivain de cette mission singulière, Marcel Proust invoque plus encore la possibilité d'une écriture complexe du temps, tout à la fois mémoire et amnésie créatrice, celle qui hante précisément le cinéma et fonde la temporalité musicale. Cette injonction proustienne, le réalisateur Raoul Ruiz, auteur d'un *Temps retrouvé*, l'a intégrée dans sa vaste filmographie. Son interlocuteur, Jean-Pierre Dupuy, interroge à son tour les télescopages des temps, convoquant Henry James ou le Hitchcock de *Vertigo*. Le troisième invité de la rencontre, l'écrivain Renaud Camus, aura fait des « passages » des temps un style et une chronologie, un journal et une forme privilégiée, l'églogue capable de s'ouvrir et se propager en tout point. L'ultime mot du symposium sur la complexité revient à la musique de Berio et aux rires de sa *Sequenza III*, théâtre de la voix affectée du multiple.

LUCIANO BERIO

SEQUENZA III

ANNÉE DE COMPOSITION

1966

EFFECTIF

Voix de femme

DURÉE

8 minutes

ÉDITEUR

Éditions Universal, Londres

Cette pièce, sur un livret de Markus Kutter, a été créée en 1966 à Brême (Allemagne) par Cathy Berberian. Elle lui est dédiée.

Les *Sequenze* sont en soi de véritables rencontres jalonnant l'œuvre de Luciano Berio depuis 1958 : rencontre avec la voix de Cathy Berberian, la flûte de Severino Gazzeloni, la harpe de Francis Pierre. Autant de « duos » instrument-instrumentiste dont Berio métamorphose les interactions afin d'en voir naître de nouveaux événements. Le compositeur s'attache ici comme ailleurs à la relation musicale, culturelle et sociale entre la pensée et la matière qu'elle modèle, entre la création de notre temps et l'histoire de la musique, entre le compositeur et son interprète.

Chaque *Sequenza* est une sorte de portrait-sculpture de l'instrument(iste). Elle fait référence à l'histoire de l'instrument ou à son répertoire. Il s'agit pour Berio d'intégrer cette histoire culturelle

pour aller au-delà. Ces *Sequenze* mettent alors en question l'image de l'instrument(iste).

Le rapport entre l'interprète soliste et son instrument est naturellement théâtral. Berio laisse jaillir cette théâtralité et peut aussi, comme dans les *Sequenze* pour voix, trombone, ou guitare, la rendre explicite par des jeux de scène ou d'expressions. De plus, ces *Sequenze* inaugurent des sonorités inouïes. Elles poussent jusqu'à leur limite les modes de jeu de l'instrument. La virtuosité que leur interprétation exige est essentielle. Cette virtuosité naît de ces conflits entre l'instrumentiste et son outil, entre sa pensée et sa technique ; conflits dont Berio sculpte les étincelles sonores.

« Composer pour un virtuose digne de ce nom n'est aujourd'hui valable que pour consacrer un accord particulier entre le compositeur et l'interprète et aussi comme témoignage d'un rapport humain. » **Luciano Berio**

Luciano Berio explore la poésie de son ami Edoardo Sanguineti depuis trente ans (*Epifanie* (1959-1961), *Laborintus II* (1963-1965), *A-Ronne* (1974-1975), etc). En 1994-1995, le poète offre au compositeur

un texte d'introduction à chaque *Sequenza*, ensemble intitulé *Incipit sequentia sequentiarum, quae est musica musicarum secundum lucianum* (Commencement à la séquence des séquences, qui est la musique des musiques selon Luciano).

Sur la *Sequenza III*, pour voix

voglio le tue parole : e voglio distruggerle, in fretta, le tue parole : e voglio distruggermi, me finalmente, veramente (je veux tes mots et je veux vite les détruire, tes mots : et je veux me détruire, moi, enfin, vraiment). Cette œuvre s'inscrit dans la continuité de *Thema (Omaggio a Joyce)* (1958), composé au Studio de phonologie musicale de Milan, ainsi que de *Circles* (1960). Cette *Sequenza* est en soi un « documentaire » sur la voix de Cathy Berberian. Ce « portrait » se réfère à la voix dans sa manifestation quotidienne la plus importante pour Berio, à savoir le rire. Cette pièce est une sorte d'« invention à trois niveaux » dont on explore les interactions. Elle joue sur le texte de Markus Kutter décomposé et transformé, sur des émotions toujours changeantes indiquées sur la partition par des adjectifs tels que « joyeux », « rêveur » ou « extatique », enfin sur des actions vocales allant du parlé au chanté. La *Sequenza III* rend par ailleurs hommage au clown Grock dont l'humour mélancolique marqua Berio dans son enfance. Cette œuvre nous rappelle ainsi que l'« on ne rit jamais seul (...), jamais sans partager quelque chose du même refoulement » (Jacques Derrida).

Anne Grange

Brian Ferneyhough

CASSANDRA'S DREAM SONG

ANNÉE DE COMPOSITION

1970

EFFECTIF

Flûte solo

DURÉE

10 minutes

ÉDITEUR

Éditions Peters, Londres

Cette pièce a été créée en mars 1974 au Festival de Royan, par Pierre-Yves Artaud.

Cette œuvre doit sa conception à certaines considérations qui surgissent des problèmes et des possibilités inhérents au rapport notation-réalisation. Le choix de la notation est particulièrement dicté par le désir de définir la qualité du son final en le rapprochant sciemment du degré de complexité de la partition. Telle qu'elle se présente, l'œuvre n'est donc pas conçue pour être le plan d'une exécution « idéale ».

La notation ne représente pas le résultat escompté : elle est une tentative de réaliser les spécifications écrites dans une pratique destinée à produire la qualité sonore désirée (bien qu'impossible à noter). Le but n'est pas une belle exécution raffinée : certaines des combinaisons d'actions indiquées sont littéralement irréalisables (certains groupements de dynamiques) ou conduisent à des résultats complexes partiellement imprévisibles.

Néanmoins, une réalisation valable ne pourra résulter que d'une tentative rigoureuse de reproduire autant de détails de texture que possible : les divergences et « impuretés » qui découlent des limites naturelles de l'instrument lui-même peuvent être imputées à la volonté du compositeur. On ne doit en aucun cas essayer de dissimuler la difficulté de la musique en ayant recours à des compromis et des inexactitudes (de rythmes par exemple) dans le but d'obtenir un résultat superficiellement plus « poli ». Au contraire, le degré de difficulté audible (et visuel) doit être accepté comme un élément structural intégral dans l'édifice de la composition elle-même.

Brian Ferneyhough

BIOGRAPHIES

LUCIANO BERIO

Né en 1925 à Oneglia (Italie), Luciano Berio se forme à la composition au conservatoire de Milan. Il poursuit sa formation auprès de Luigi Dallapiccola à Tanglewood en 1951 et à Darmstadt jusqu'en 1959. Il est avant tout un esprit ouvert à la musique sous toutes ses formes : il s'intéresse à la musique électronique, est attentif à toutes les cultures, tire un parti subtil de ses expériences et de ses passions pour la littérature, le théâtre et la poésie. Son écriture est libre, spontanée, jamais empreinte d'intellectualisme bien que sa pensée soit rationnelle et analytique. Son œuvre révèle un sens inné de l'harmonie, du théâtre musical et utilise des « emprunts » aux musiques savantes et populaires, traditionnelles ou contemporaines. Sa parfaite maîtrise des techniques du XX^e siècle en fait un des maîtres de la musique d'aujourd'hui. De l'Europe aux États-Unis, son activité s'étend à de nombreux secteurs de la vie musicale : fondateur en 1956 avec Bruno Maderna du studio de phonologie musicale de la RAI, de la revue et de la série de concerts Incontri Musicali, il est également responsable jusqu'en 1980 de recherches à l'Ircam. Il crée ensuite un nouveau studio à Florence, Tempo Reale. Il dirige les plus grands orchestres et enseigne à Tanglewood, Dartington, Cologne, Harvard et New

York. À la Juillard School, il crée le Juillard Ensemble, spécialisé dans l'interprétation du répertoire contemporain. Il compose notamment des œuvres instrumentales (*Nones* en 1954, *Thema*, *Omaggio a Joyce* en 1958), et des œuvres vocales (*Circles* en 1960, *Passagio* en 1962, *Folk Songs* en 1964, *Laborintus II* en 1965, *Coro* en 1975-1976, *Un Re in ascolto* en 1979-1984, *Orpheo II* en 1984...). Il est décédé à Rome le 27 mai 2003.

BRIAN FERNEYHOUGH

Voir p.9

MARIO CAROLI

Flûtiste italien né en 1974, Mario Caroli se forme auprès d'Annamaria Morini et de Manuela Wiesler. Titulaire d'un doctorat en philosophie, il remporte à l'âge de vingt-deux ans le prix Kranichstein à Darmstadt et entame une brillante carrière internationale comme soliste. Son répertoire s'étend de Vivaldi à nos jours, et sa discographie, riche d'une quelque vingtaine de titres, est régulièrement saluée par la critique internationale. Mario Caroli enseigne dans les cycles de perfectionnement et de spécialisation du conservatoire de Strasbourg.

JOHANNE SAUNIER

De 1986 à 1998, Johanne Saunier est interprète au sein de la compagnie Rosas dirigée par Anne Teresa De Keersmaecker

(*Mikrokosmos*, *Ottone Ottone*, *Achterland*, *Stella*, *Bartók/Aantekeningen*, *Erts* et plusieurs films réalisés à partir de ses chorégraphies). Elle enseigne à l'école de Paris. En 1998, elle crée *Joji Inc.* avec Jim Clayburgh et, en 2000, elle reçoit le prix Bagnolet de la chorégraphie pour son trio *Final Scene*. Depuis 2004, elle travaille sur *Erase-E(X)*, une suite de collaborations avec divers artistes d'univers différents (The Wooster Group, Anne Teresa de Keesmaeker, Georges Aperghis...). En 2007 est créé *IM-aged*, une triple collaboration entre la designer textile Anke Loh, le vidéaste Kurt d'Haeseleer et Joji Inc. Ce spectacle explore la technologie Lumalive, mise au point par Philips. Johanne Saunier interprète également plusieurs opéras (*Le Conte d'hiver* de Philippe Boesmans et Luc Bondy, *Bloet Wollef Duivel* de Walter Hus et Guy Cassiers, *Paysage sous surveillance* et *Avis de Tempête* de Georges Aperghis avec l'ensemble de musique Ictus) et *Machinations* de Georges Aperghis. En 2008, elle crée la chorégraphie pour le premier opéra dirigé par Jim Clayburgh, *Lolita*, basé sur le livre de Nabokov et sur une musique de Joshua Fineberg. Ses projets incluent *Lear Summaries* avec le compositeur François Sarhan et le Quatuor Diotima, et *Line of Oblivion* avec le compositeur Arturo Fuentes.

RENAUD CAMUS

L'œuvre multiple et polyvalente de Renaud Camus traverse depuis 1975 tous les genres littéraires : élégies, chroniques, romans, éloges, répertoires,

topographies, récits, miscellanées, manuels, écrits politiques, sans oublier les vingt volumes de son célèbre journal. Sans oublier non plus l'églogue qui, depuis les premiers livres — *Passage* en 1975 (Flammarion), *Échange* (avec son hétéronyme Denis Duparc) l'année suivante, *Travers* (avec un autre hétéronyme Tony Duvert), jusqu'à *L'Amour l'Automne (Travers III)* (POL, 2007) — illustre peut-être le mieux la complexité d'une entreprise. Son site *Vaisseaux brûlés* est l'une des toutes premières exploitations littéraires des voies et moyens de l'hypertexte.

JEAN-PIERRE DUPUY

Né le 20 février 1941, polytechnicien et ingénieur des mines, Jean-Pierre Dupuy est professeur de français et chercheur au Centre d'étude du langage et de l'information (CSLI) de l'université de Stanford en Californie. Il est également philosophe des sciences et a enseigné la philosophie sociale et politique ainsi que l'éthique des sciences et techniques à l'École polytechnique jusqu'en 2006. Jean-Pierre Dupuy est membre de l'Académie des technologies.

Il a fondé le centre de sciences cognitives et d'épistémologie de l'École polytechnique (CREA) en 1982 avec Jean-Marie Domenach, sur la base de réflexions préliminaires de Jean Ullmo. Ce centre est devenu l'Unité mixte de recherche (UMR) en 1987. Dès l'origine, sa vocation a été double et a concerné aussi bien la modélisation en sciences humaines (modèles d'auto-organisation de systèmes complexes tant cognitifs,

qu'économiques et sociaux) que la philosophie des sciences et, en particulier, l'épistémologie des sciences cognitives. Jean-Pierre Dupuy a contribué à introduire en France les pensées d'Ivan Illich, de René Girard et de John Rawls.

Une partie de son travail porte sur les nanotechnologies.

RAOUL RUIZ

Né le 25 juillet 1941 à Puerto Montt (Chili), Raoul Ruiz suit des études de droit et de théologie. Son premier long-métrage *Tres tristes tigres*, qui retrace le destin croisé de trois habitants de Santiago, reçoit le Léopard d'or à Locarno en 1969. Militant socialiste, l'apprenti cinéaste devient à cette même époque conseiller cinématographique pour le parti d'Allende. Il quitte le Chili au lendemain du coup d'état de Pinochet. Installé à Paris, il tourne en 1974 *Dialogue d'exilés*, inspiré de son expérience de réfugié politique. S'inspirant des écrits du philosophe Pierre Klossowski, il signe des œuvres cérébrales mais non dénuées d'humour (*La Vocation suspendue* en 1977 et *L'Hypothèse du tableau volé* en 1978). Imprégné de surréalisme, Raoul Ruiz opte au début des années 1980 pour un registre plus léger, en tournant des récits d'aventures dans lesquels il laisse libre cours à son imagination (*Les Trois couronnes du matelot* en 1982, *La Ville des pirates* en 1983, *L'Œil qui ment* en 1993). Le film *Trois vies et une seule mort* lui permet d'accéder à une grande notoriété en 1996.

En 2004, Raoul Ruiz retourne dans son pays natal : il y réalise *Dias de campo*,

dans une veine intimiste, puis y signe le drame romanesque *Le Domaine perdu*. Après avoir adapté de nombreux auteurs (William Shakespeare, Robert Louis Stevenson), il choisit d'aborder un autre univers artistique en portant à l'écran la vie du peintre autrichien Gustave Klimt, à qui John Malkovich prête ses traits.

ÉQUIPES TECHNIQUES

8, 10 juin

CENTRE POMPIDOU

Direction de la production - régie des salles de spectacles

12 juin

IRCAM

Fabien Gougeon, régisseur

Christophe Egéa, Martin Antiphon, régisseurs son

Pauline Falourd, régie lumière

Réalisation du programme

Aude Grandveau

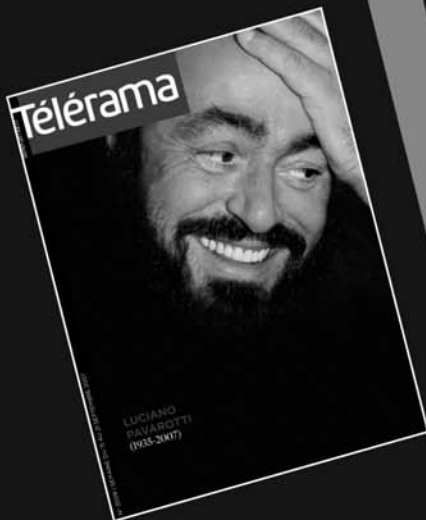
Télérama

PARTENAIRE DE VOTRE ÉVÉNEMENT

PARTENAIRE DE VOTRE ÉMOTION

La télé, le cinéma, la radio, le théâtre,
la musique, la danse, l'art...

Retrouvez toute l'actualité culturelle
chaque mercredi dans Télérama.



Ircam

INSTITUT DE RECHERCHE ET COORDINATION ACOUSTIQUE/MUSIQUE

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener. L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, d'un festival fédérateur, de tournées en France et à l'étranger.

L'Ircam est un des foyers principaux de la création musicale ainsi qu'un lieu de production et de résidence pour des compositeurs internationaux. L'institut propose une saison riche de rencontres singulières par une politique de commandes. De nombreux programmes d'artistes en résidence sont engagés, aboutissant également à la création de projets pluridisciplinaires (musique, danse, vidéo, théâtre et cinéma). Enfin, un grand festival annuel, Agora, permet la présentation de ces créations au public.

L'Ircam est un centre de recherche à la pointe des innovations scientifiques et technologiques dans les domaines de la musique et du son. Partenaire de nombreuses universités et entreprises internationales, ses recherches couvrent un spectre très large : acoustique, traitement de signal, informatique (langages, temps réel, bases de données, interfaces homme-machine), musicologie, cognition musicale. Ces travaux trouvent des applications dans d'autres domaines artistiques comme le multimédia, les arts plastiques ou le spectacle vivant, ainsi que des débouchés industriels (industries culturelles, télécommunications, informatique, automobile et transports...).

L'Ircam est un lieu de formation à l'informatique musicale. Son Cours et ses stages réalisés en collaboration avec des chercheurs et compositeurs internationaux font référence en matière de formation professionnelle. Ses activités pédagogiques concernent également le grand public grâce au développement de logiciels pédagogiques et interactifs nés d'une coopération étroite avec l'Éducation nationale et les conservatoires. L'Ircam s'est enfin engagé dans des formations universitaires avec l'université Paris-VI pour l'accueil du master Acoustique, traitement du signal et informatique appliqués à la musique.

Depuis 2006, la politique artistique est devenue politique générale de l'institut. Une série de réformes propulse simultanément la création, la technologie et leur transmission vers les publics. Réforme de la saison avec de nombreux coproducteurs et de nouvelles esthétiques en présence ; réforme du pôle spectacle quittant le laboratoire pour investir les scènes musicales et le spectacle vivant ; réforme du Cours déployé en deux années avec de nouveaux partenaires ; réforme des documentations assurant la transmission et la pérennité des œuvres ; création de la « compagnie Ircam » portant un répertoire en France et à l'étranger ; création d'une action culturelle, d'un Journal de la création et de nouvelles médiations pour les publics. Ce chantier place l'Ircam au cœur d'un espace sensible partagé.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture.

**PENSEZ À VOTRE
PASS AGORA !**

10 €
le spectacle
À partir de 4 spectacles différents
par personne.



Renseignements
www.ircam.fr / 01 44 78 12 40

COLLOQUE SCIENTIFIQUE

« LA COMPLEXITÉ DANS LES ARTS ET LA SCIENCE »

MERCREDI 10, JEUDI 11 ET VENDREDI 12 JUIN 2009

Pour nous orienter dans le vaste réseau des questions qui pourront ainsi être partagées entre acteurs des sciences ou des arts lors de ces journées, nous avons choisi d'organiser les rencontres en trois thématiques :

- La thématique **Langages** sera consacrée à la pensée de l'écriture, les mathématiques, les langages formels, la logique et l'informatique, la complexité algorithmique.

- La thématique **Conceptions** se configure autour de la pensée systématique de la création, de l'engendrement, de la complexité structurale, de l'intentionnalité, des dispositifs (auto) poétiques.

- La thématique **Temps, Espace et Perception** abordera la complexité physique et perceptive, les modèles de mémoire, d'anticipation et de surprise, la narration, l'histoire, l'interprétation, les grandes échelles de réseaux et de sociétés.

Dans chacune de ces thématiques générales, et de manière transversale, les concepts importants des sciences de la complexité, notamment auto-organisation, autonomie et émergence dans les systèmes loin de l'équilibre, ainsi que les grands paradigmes-domaines (physique, biologie, information, etc.) seront à la fois explicités pour le public et mis à l'épreuve d'une confrontation avec les pratiques artistiques, aussi bien comme outils d'analyse que de création.

Intervenants
Épistémologie,
philosophie
Jean-Pierre Dupuy

Informatique
Théorie de l'information
Grégoire Carpentier
Arshia Cont
Shlomo Dubnov

Mathématique
Marc Chemillier
Paul Bourguine
John Casti
Andrée Ehresmann
Jean-Paul Vanbremeersch

Musicologie,
interprétation
Philippe Albèra
Mario Caroli

Physique-Chimie
Jean-Pierre Boon
Carl Djerassi
Wiebke Drenchkan
Lisa Randall
Richard Taylor
Denis Weaire

Architecture
Philippe Rahm

Composition-théorie
Geoffroy Drouin
Brian Ferneyhough
Jean-Luc Hervé
Fabien Lévy
Hèctor Parra
Dmitri Tymoczko

Perception-cognition
Emmanuel Bigand

Cinéma
Lars Von Trier
(en visioconférence)
Raoul Ruiz

Littérature
Christophe Claro
Mark Danielewski
Renaud Camus



CENTRE POMPIDOU, PETITE SALLE

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Renseignements www.ircam.fr / 01 44 78 12 40

LE FESTIVAL AGORA 2009 EST PRODUIT ET ORGANISÉ PAR L'IRCAM-CENTRE POMPIDOU

INSTITUT DE RECHERCHE ET COORDINATION
ACOUSTIQUE/MUSIQUE



L'Ircam, association loi 1901, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Direction des affaires générales, Mission de la recherche et de la technologie et Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles).



L'ÉQUIPE D'AGORA 2009

DIRECTION

Frank Madlener

COORDINATION

Céline Chouffot

SYMPOSIUM ET SAME

Hugues Vinet | Andrew Gerzso |
Gérard Assayag | Frédéric Bevilacqua |
Olivier Warusfel | Sylvie Benoit |
Florence Quilliard

PÉDAGOGIE ET ACTION CULTURELLE

Cyril Béros | Anne Becker | Fleur Gire |
Natacha Moëgne-Loccoz

PRODUCTION

Alain Jacquinot | Pascale Bondu |
Sylvain Cadars | Nicolas Chaussy |
Christophe Égéa | Agnès Fin |
Anne Guyonnet | Jérémie Henrot |
Maxime Le Saux | David Poissonnier |
Stéphanie Racco | Lætitia Scalliet |
Frédéric Vandromme

COMMUNICATION

Claire Marquet | Murielle Ducas |
Sylvia Gomes | Vincent Gourson |
Aude Grandveau | Deborah Lopatin |
Delphine Oster | Marine Zurfluh

BILLETTERIE

Paola Palumbo | Pamela Chébani |
Alexandra Guzik | Stéphanie Leroy

RELATIONS PRESSE

Opus 64 | Valérie Samuel |
Marine Nicodeau | Amélie de Pange

PRESSE SCIENTIFIQUE

Eracom | Estelle Reine-Adélaïde

EN PARTENARIAT AVEC

- Le Centre Pompidou, Département du développement culturel (Cinémas, Revues parlées, Spectacles vivants)
- Le CENTQUATRE
- La Cité de la musique
- Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains
- Radio France

AVEC LE SOUTIEN DE

- La Caisse des Dépôts
- Le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris
- L'EACEA (Education Audiovisual and Culture Executive Agency) - Projet Culture 2007-2013 de l'Union européenne
- La Fondation d'entreprise Hermès
- Le Réseau Varèse
- La SACD (Société des auteurs, compositeurs dramatiques - Action culturelle)
- La Sacem (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique)

L'Ircam est membre du Réseau Varèse, subventionné par le programme Culture 2000 de l'Union européenne.

EN COLLABORATION AVEC

- Le Festival d'Orgue de Saint-Eustache
- Le Musée d'Orsay
- Le Musée du Louvre
- L'Orchestre de Paris
- Siemens
- Siemens Arts Program
- Le Théâtre du Châtelet

L'IRCAM REMERCIÉ SES PARTENAIRES MÉDIAS

France Musique, France Culture, Télérama

Retrouvez les concerts d'Agora 2009 sur France Musique. Plus d'informations sur francemusique.com



Siemens artsprogram



Musée d'Orsay



MÉCÉNAT

Mécène principal pour l'innovation à l'Ircam, la Fondation Jean-Luc Lagardère soutient les jeunes talents dans les domaines de l'écrit et de l'audiovisuel, de la musique et du numérique. Conjuguant créativité, recherche et solidarité, elle défrixe avec l'Ircam des voies nouvelles en finançant une thèse de doctorat ainsi que les « Ateliers de la création ».

www.fondation-jeanlucagardere.fr



NOTES

A series of horizontal dashed lines for writing notes.

